

LES DEUX VIEUX

Comédie en un acte
de Francis Gag

Vitourina et son mari Titoun revivent, un dimanche après-mi ennuyeux, quatre-vingts ans de vie commune, faite de travail pour elle et de sorties, de parties de boules d'histoires de pêche, pour lui.

Ils découvrent qu'ils se sont toujours aimés... malgré tout...

Dans le vieux-Nice, une mansarde que domine la colline du Château, berceau de la cité. Par la fenêtre, on aperçoit, au premier plan, le dôme de la cathédrale Sainte Réparate; encapuchonné d'émaux à bandes d'émeraude.

Victorine et Titoun, deux vieux époux, vivent dans ce modeste logement qui a toujours été le leur. Titoun sommeille dans un fauteuil, une couverture posée sur ses genoux et, sur la tête, un calot de laine, tricoté. A portée de la main, une pipe et, sur un tabouret, des journaux auxquels ils ne touchent jamais. Victorine, menue, alerte en dépit de son grand âge, lasse de marmonner sans réponse et de trotter sans motif, vient s'asseoir près de son compagnon qui, mal réveillé, cherche machinalement à boire, s'étire et se frotte les yeux.

- Victorine Ça y est, monsieur se dréveille, c'est pas malheureux. Après ça, on viendra nous parler des marmottes !
- Titoun J'ai dormi ?
- Victorine Dormi et ronflé ; ça dure depuis deux heures.
- Titoun Je me demande où je prends tout ce sommeil.
- Victorine Fais le calcul : tu as soixante ans de ribotes, de bamboches et de nuits blanches derrière toi. Je sais pas si tu raganteras le retard.
- Titoun Quel temps il fait ?
- Victorine Il fait un temps à pas mettre un âne dehors ; alors, n'aie pas de regrets.
- Titoun C'est pas vrai ! Il fait beau.
- Victorine Qu'est ce que ça change ? De toute manière, tu peux pas quitter ta chaise. Toute ta vie, tu l'auras passée assis ; ça a commencé par les bancs des buvettes et ça continue ici. Mais c'est moins rigolo.
- Titoun Si, au moins, je pouvais mourir d'une attaque ...
- Victorine Lou mai couma lou di ben !
- Titoun Un jour, je ferai comme le vieux Valentin, celui qui avait les jambes toutes gonflées.
- Victorine Qu'est ce qu'il a fait, le vieux Valentin ?
- Titoun Il s'est garcé par la fenêtre.
- Victorine Ah ! Et ça lui a fait dégonfler les jambes ?
- Titoun J'en sais rien, mais, en tant, il s'est arrêté de souffrir.
- Victorine Pauvre vieux ! Regardez-le ! Tu as vraiment l'air malheureux. Qui c'est qui serait plutôt à plaindre dans cette affaire, dis-moi : toi, qui as qu'à te tenir tranquille dans ton fauteuil, te laisser vivre, boire tes tisanes, fumer ta pipe ? Ou moi, qui suis condamnée à faire tes quatre volontés, à te passer tes caprices et, encara, t'audi rougnà, comme si j'y étais pour quelque chose !

Titoun Toi, tu es encore alerte.

Victorine C'est un reproche ?

Titoun Tu vas, tu viens, tu tournes, tu me donnes le vertige.

Victorine Le jour où je m'arrêterai, le plus embêté, ce sera toi ! Allons, soyons sérieux. Quel jour nous sommes aujourd'hui ?

Titoun C'est dimanche. Les enfants viendront peut-être nous faire visite ...

Victorine Suble-li, Davic ! Les enfants vont pas sacrifier un dimanche pour le plaisir de regarder et d'écouter des vieux qui trantaillent, qui rougnent, qui rênent, qui rabâchent, qui bavègent - je parle de toi, bien sûr - mais eux, ils nous mettent dans le même sac. Quand ils viennent ici, pas plus tôt arrivés, ils commencent à regarder l'heure ; le temps leur dure, ça se comprend. Alors, nous nous sommes faits une raison et le calendrier des amusements, nous l'avons réglé une fois pour toutes, à notre mode, pas vrai, mon homme ? Le lundi ...

Titoun Le loto.

Victorine Le mardi ?

Titoun Les dominos.

Victorine Le mercredi ?

Titoun Le jeu de l'oie.

Victorine Le jeudi : les dames ; le vendredi : le jaquet ...

Titoun Et le samedi : les cartes. Ça, tant, ça me va.

Victorine Seulement, je t'avertis : si tu prétends continuer à tricher comme un grec, cherche-t-en une autre !

Titoun J'ai plus que cette satisfaction ...

Victorine Possible, mais moi, ça m'agace. Et le dimanche ?

Titoun On joue au déballage. Ça c'est une idée à toi, bien à toi.

Victorine *(songeuse)* Oui, on déballe les souvenirs, on retourne en arrière, en fouillant dans les lettres, les photographies, on cherche à se rappeler, on pantaille, ça fait marcher les cervelles qui en ont grand besoin ; le coeur qui est déjà bien vieux et sûrement ratatiné, ça le tient en mouvement ...
(Tout en parlant, elle a placé devant eux un coffret rempli de vieilles lettres jaunies, de cartes postales, de photographies et en a éparpillé le contenu sur la table) Alors, on attaque le jeu ?

Titoun *(Résigné)* Si tu veux !

Victorine Je te passe tes bélicres ?

Titoun Pas la peine ! La vue est encore bonne, c'est les jambes qui me font plus service ...

Victorine Prends-la toi en patience ! Il y aura encore des jambes que nous n'y serons plus depuis longtemps ! On y va ? Toi, tu interrogues et moi je

réponds. D'accord ?

Titoun D'accord ! *(Il tire au hasard une photo du coffret)* Qu'est-ce que c'est ?

Victorine Tu me prendrais pas pour une masque, quand même ! Comment tu veux que je fasse pour deviner si tu me donnes pas la main ? La règle du jeu, c'est celle-là : tu m'expliques un peu, juste assez pour me faire chercher et moi, je trouve ou je trouve pas, je gagne ou je perds. Compris ? Tête de bésugue ! *(elle referme les yeux)*

Titoun Compris ! Je vois un aréoplane à peine grand comme une brouette et, assise dedans, une femme qui fait bonjour de la main. Qui c'est ?

Victorine *(les yeux fermés, toujours)* C'est moi ! Je m'en souviens ! Il y avait un grand caramentran devant une baraque, qui criait : Entrez ! Entrez ! Pour cinq francs, vous serez photographié en bateau, en dirigeable ou en aéroplane, au choix. Les trois, pour dix francs. Alors les petits et moi, on s'était fait tirer le portrait, chacun le sien.

Titoun Je me le rappelle pas ...

Victorine C'est un jour où tu nous avais emmenés soi-disant à la foire.

Titoun Pourquoi "soi-disant" ?

Victorine Parce que, toute la vie, avec toi, ça n'a jamais été que du "soi-disant". Quand, par hasard, tu nous emmenais à la foire, le temps de nous voir installés sur les chevaux de bois de Mestre Capelina, hop ! tu t'en partais pour ton compte.

Titoun Vous pouviez bien vous amuser sans moi

Victorine Bien obligés, puisque ça t'amusait pas d'être avec nous !

Titoun On peut pas être partout ...

Victorine Au four et au moulin, à la buvette et à la maison. Tu devais avoir une belle peur qu'elle te tombe dessus ... Pourtant, tu vois, elle a tenu !

Titoun Avec toi, le festin des reproches, il est sûr de durer toute l'année !

Victorine Sois tranquille, je le ferai durer toute la vie.

Titoun Que chinch aquela frema ! Reprenons le jeu, tu veux ? Une ordonnance du docteur ... attends, je t'en lis un morceau : Trente gòtou à prendre toutes les deux heures. Non, je me suis trompé : 30 gouttes ...

Victorine Les gòtou, ça se boit sans ordonnance, tu en sais quelque chose !

Titoun Finis-là un peu ! Cette feuille, c'est quoi et pour qui ?

Victorine C'était pour Lèlou, notre caganchou, la fois où il a eu le tueis galantin, la coqueluche. On l'avait couché dans notre chambre pour qu'il ait un peu plus chaud. Même que, ça me revient, une nuit, juste comme tu rentrais - tu te récampais toujours de bonne heure, ça devait être trois heures du matin - le petit, pauvre garri, il lui a pris une quinte de toux à se déchirer la gorge. Il en avait les trois sueurs et les yeux estravirés que ça faisait pitié de le voir. Alors, toi, tu t'es assis sur le lit et tu m'as dit : "Femme, ce petit, il est pas bien, il faut lui faire quelque chose !"

- Titoun C'était bien parlé, non ?
- Victorine Et tu t'es couché. Quand tu avais parlé, ton travail à toi était fini. C'était le mien qui commençait et qui ne finissait jamais. C'est comme la fois, si tu t'en rappelles, où Liliane a eu les fièvres du tifou, la typhoïde. J'ai passé trois semaines, jour et nuit, sans toucher le bois du lit.
- Titoun Si je m'en rappelle, tu dis ? Je comprends que je m'en rappelle ! A peine guérie, Liliane, c'est moi que je me suis mis au lit et je suis resté dix-sept jours sans pouvoir quitter la chambre.
- Victorine Et tout ça pourquoi ? Parce que monsieur s'est désalugué l'os bertrand en dégoulant de l'escalier un soir où il était mouis ! Et encore, tu avais prétendu qu'on te plaigne ? Risque pas ! J'avais été assez en souci pour Liliane. Mesquine ! Quand j'y pense, toutes ces nuits que j'ai passées près d'elle à la regarder respirer, avec cette fièvre qui lui mangeait les yeux, qui lui brûlait les mains ... Et puis, un matin, belle vierge de Laghet, le sommeil lui est revenu et, avec le sommeil, le sourire. Ce jour-là, je me suis pleurée de joie.
- Titoun Tu as souffert ... tu as peiné ... tu as trubulé et, de tout ça, qu'est-ce qu'il te reste ?
- Victorine Il me reste les souvenirs. J'en ai de quoi débaner pendant des jours et des jours.
- Titoun Si c'est que de ça, moi, j'en ai tout autant !
- Victorine C'est pas la même chose. Moi, c'est des souvenirs et toi, c'est des histoires, des histoires de joueurs de boules, de buvachoun, de parties au cabanon ...
- Titoun Il y en a d'amusantes que, si on voulait les raconter ... Tiens, rappelle-toi la fois où tu étais en barque et que Gèjou - avec lui on s'ennuyait pas - il t'a glissé un crabe sous le derrière, juste comme tu t'asseyais. De tellement tu t'es mise à crier et à ressauter que, de guère un peu, la barque elle chavirait !
- Victorine La barque, elle pouvait chavirer, toi tu risquais rien, parce que, pendant ce temps-là, tout en préparant soi-disant la soupe de poissons, tu pessugais Madame Bacigalupi et elle criait pas, elle ! C'est vrai qu'elle attendait que ça, de tous les hommes, toi comme les autres.
- Titoun C'était pour rire ...
- Victorine Bien sûr ! Toute ta vie, tu as cherché le rire. Il n'y en avait qu'une qui ne riait pas, c'était moi, ta femme.
- Titoun D'une manière ou d'une autre, tout ce que je dis, tout ce que fais, ça me retombe dessus !
- Victorine Remettons-nous au jeu, ça vaudra mieux !
- Titoun Tu as raison. *(Il tire une photo qu'il contemple avec une certaine complaisance.)* Celle-là, je sais déjà que tu devineras du premier coup : un artilleur appuyé sur son canon. Qui est-ce ?

Victorine *(Faisant mine de chercher.)* Je me rappelle pas.

Titoun Tu le dis pour de bon ? Tiens, regarde .*(Il lui passe la photo et attend sa réponse en tirant fièrement sur sa moustache.)*

Victorine Fais voir un peu. *(Moqueuse à froid)* Oui, je vois. Le canon n'a pas changé, mais l'artilleur ... Pauvre ! Qu l'a vist e qu lou ve !

Titoun Qu'est-ce-qu'il a, l'artilleur ?

Victorine Il serait plutôt rongé par les arnes ...

Titoun Dis ce que tu veux, j'avais de l'allure, non ?

Victorine Gounfle-ti, cavagnòu, qu'as una bella manèia ! Tu te prenais pour quelqu'un, le sabre d'une main, la moustache de l'autre, une énorme moustache à la Umberto primo qui te remontait jusqu'aux oreilles.

Titoun Je t'ai plu quand même, la preuve ...

Victorine Parce que je connaissais pas ce qui était beau ... Mais, ma mère, bouon'ànima, qui avait son franc-parler, quand je lui ai demandé, la première fois où tu t'étais présenté à la maison : Alors, maman, dis-moi la vérité, il te plaît, mon amoureux ? - Elle m'a répondu : Je sais pas. J'ai pas pu le voir une seule fois en figure, il est resté tout le temps caché derrière sa moustache ...

Titoun Bon, bon ! Ça va, ne recommençons pas la cinémagogue avec ta mère. Elle est là-haut, elle y est bien, qu'elle y reste !

Victorine *(Les yeux au ciel, larmoyante)* Tu vois, maman, comment il parle de toi ! Fès de ben à Bertrand ...

Titoun Alors, ce jeu, on le reprend ou on le laisse ?

Victorine Vas-y, mauparlant !

Titoun Un chasseur alpin, sans moustache, celui-là. Qui est-ce ?

Victorine C'est l'oncle Albert ; il y a beau temps que les dents lui font plus mal. Je me le revois encore comme si je l'avais devant les yeux ...

Titoun *(Tombant en arrêt devant une photo qui voit pour la première fois)* Par exemple ! Un colonial !

Victorine *(A blémi. Pour se donner le temps de dominer le trouble qui s'empare d'elle, elle continue d'évoquer la mémoire de l'oncle Albert, sur un ton qui se voudrait enjoué)* Oui, je me le revois, quand il venait en permission ; il venait souvent, sa caserne était à Villefranche, alors ...

Titoun *(La coupant sèchement)* D'où il sort, celui-là ?

Victorine *(Faussement tranquille)* Du coffre, comme tous les autres ...

Titoun Bon, mais qui est-ce ?

Victorine Je sais pas.

- Titoun Il y a une date : 11 Juillet 1903, ça devrait te dire quelque chose ...
- Victorine Non, ça me dit rien.
- Titoun Pourtant ...
- Victorine Pourtant quoi ? Ça t'est jamais arrivé à toi que quelqu'un ou quelque chose te sorte de la mémoire ? Moi, c'est comme ça et c'est pas autrement.
- Titoun *(Tournant et retournant la photo dans ses mains, visiblement troublé)* C'est pas un des miens. A la Coloniale, j'en ai connu deux seulement, et celui-là n'en est pas. *(S'emportant)* Que tron de nom il vient faire dans le coffre, celui-là ! Et qui c'est qui l'y a mis ? Il y est pas venu tout seul, quand même ! *(Brusquement soupçonneux)* Mais alors, puisqu'il n'est pas de mes parents ni de mes amis, c'est peut-être que ...
- Victorine *(Se cabrant violemment)* C'est peut-être un ami à moi ! Si c'est ça que tu penses, dis-le !
- Titoun *(Durement)* Pourquoi pas ?
(Les deux vieux époux se sont dressés. Durant un long moment, ils demeurent ainsi face à face, les yeux dans les yeux, immobiles. Victorine est la première à rompre le silence. Elle s'est assise et c'est d'une voix lointaine, à peine perceptible, qu'elle laisse échapper son pitoyable secret. Titoun se rassied à son tour et, le visage fermé, il écoute la confession de sa compagne.)
- Victorine Eh bien, oui ! Il a été mon premier bon ami. J'avais seize ans, on se calignait, on s'était presque promis le mariage avant qu'il parte au régiment. C'est juste à ce moment-là que je t'ai connu. Alors moi ... cougourde, j'ai tout laissé perdre ; il n'y avait plus que toi qui comptais. Je lui ai écrit pour lui dire que je reprenais ma parole ; il ne m'a pas répondu, il m'a simplement envoyé une carte postale où il avait écrit : "Bonne chance quand même, Victorine !" Fini son temps de soldat, il a rengagé, il a fait les colonies, il a risqué cent fois d'y laisser la peau, il s'en est toujours tiré, je l'ai su que longtemps plus tard.
- Titoun Par qui ?
- Victorine Par lui !
- Titoun *(Sursautant)* Tu l'as revu ?
- Victorine Jamais ! Mais il a continué de m'écrire, en camarade.
- Titoun Et ça a duré longtemps ?
- Victorine Ça a duré vingt ans ...
- Titoun Vingt ans sans que je me sois jamais rendu compte de rien !
- Victorine Tu avais autre chose en tête que de t'occuper de moi : les boules, les parties, les banquets, les amis. C'est que tu en avais des amis, en ce

temps-là - à présent, le peu qui reste, on les voit plus guère - des gens qui aimaient se faire remarquer. Moi, je n'avais qu'un seul ami, celui-là ; il ne faisait pas beaucoup de bruit, il ne tenait pas beaucoup de place ...

Titoun *(Mauvais)* Il en tenait trop !

Victorine *(Dans un souffle)* Il n'en tient plus ...

Titoun Il est mort ?

Victorine Oui, après que j'aie reçu sa dernière carte où il me disait : "sans rancune, adieu !" Voilà, j'en sais pas plus.

Titoun Et, tu l'as peut-être pleuré ?

Victorine Un peu, oui ...

Titoun Plus que s'il s'était agi de moi, sûrement ...

Victorine *(Eclatant)* Ah, ça tu peux le dire ! Parce que toutes les larmes de mon corps tu me les auras faites verser, tu n'as pas épargné la peine et je n'en aurai pas de reste pour lorsque tu seras mort ... Oh je dis pas ça pour me plaindre, j'étais avertie ! Trois jours avant le mariage, ma mère ...

Titoun Lì sian mai !

Victorine Ma mère m'avait fait la leçon : "Fille, tu sais qui tu te prends, tu sais ce qui t'attend. Contente toi, contents nous autres. Mais après, arrive que plante, ne viens surtout pas de plaindre !" *(Se tournant vers lui)* Et moi, je me suis mariée quand même, avec toi ...

Titoun *(Tendu)* Tu l'as regretté ?

Victorine *(Avec un clair sourire)* Non, jamais !

Titoun, bouleversé, se renfonce dans son siège, le regard perdu dans le vague. Un long silence s'établit. A compter de cet instant, le dialogue entre les deux époux acquiert une résonance qu'il n'avait pas jusqu'alors. Tout ce que dit l'un se répète en écho chez l'autre, se prolonge en lui, éveille des souvenirs.)

Tu te souviens du jour de nos noces ?

Titoun Comme si j'y étais encore ! Tu étais belle ...

Victorine *(Malicieusement)* Tu t'en étais aperçu ?

Titoun Les voisins étaient tous aux fenêtres, la rue était pleine de monde et chacun te montrait du doigt !

Victorine Fier que tu en étais ...

Titoun Je pense bien.

Victorine A l'église, les pêcheurs, tes collègues, faisaient tellement de rumeurs qu'ils couvraient la voix du capelan.

Titoun L'enfant de chœur, c'était le petit Chòlou que, depuis, il est venue sourd, le pauvre !

Victorine Oui, ça lui a pas porté chance !

Titoun A la mairie, si tu te rappelles, on a attendu au moins une heure. Tellement que, quand notre tour est venu, la moitié de la noce était partie à la buvette d'à côté, mais moi je t'avais pas quittée.

Victorine Tu t'es rattrapé plus tard. Et le dîner, tu t'en souviens ? On s'est mis à table à une heure de l'après-midi ; à six heures du soir, on y était toujours ...

Titoun *(Qui fouillait machinalement dans le coffret, en tire un carton.)* Je t'en dis un peu une ? J'ai trouvé le menu !

Victorine Pas possible ! Fais voir ! *(Caressant le carton de la paume de la main)* Rien que de tenir ce carton dans mes mains, ça me remet tout dans l'oeil et dans l'oreille, comme si nous y étions. Je revois la salle du banquet, la grande table avec sa nappe blanche, les corbeilles de fleurs, j'entends les cris, les rires, le bruit des chaises qu'on remue ... *(Lui rendant le carton)* Qu'est-ce qu'il y a d'écrit, sur ce menu ? Avec mes pauvres yeux, risque pas que j'y voie quelque chose.

Titoun Tu veux que je te le lise ?

Victorine Ça me ferait plaisir, oui.

Titoun Attends. *(Il chausse ses lunettes et attaque la lecture.)* Porto. Marsala. Hors d'oeuvres : Bouchées à la reine, allumettes aux anchois. Vin rosé de Crémat.

Victorine C'est un bon départ.

Titoun Premier service : Supions frits, rougets braisés, mostelles. Vin de Corse.

Victorine Cette manie de vouloir changer les vins ...

Titoun A chaque plat, c'est la mode. Relevés: Poulardes de Bresse truffées, jambon au madère. Vin blanc de St Jeannet...

Victorine Ne vas pas si vite, mon homme. J'ai pas le temps de voir arriver les plats que déjà tu me les enlèves de devant ! Un dîner comme celui-là, ça se déguste ! *(Titoun se laisse prendre au jeu. Court silence, imprégné de rêverie, de tendres souvenirs.)*

Titoun *(D'une voix étonnamment douce)* Tu y es ?

Victorine Vas-y !

Titoun Entrées :

Victorine Entrées, tu dis ? Et qu'est-ce qu'on a fait jusqu'à présent ?

Titoun Des bagatelles, histoire de nous mettre en appétit ! Ecoute ça : Mayonnaise en langouste, langue de mouton en papillote. Vin du Villars.

Victorine De faire ce mélange de vin, je sais pas si c'est bien prudent ...

Titoun Plats de résistance :

Victorine Tu le dis pour de bon ou tu l'inventes ?

Titoun Tout est marqué ! Lapin au civet, raviolis maison, bécasses aux olives, cèpes à la peillasque. Vin rosé de Peirafuèc. Et après ça, la surprise : boudin de campagne, le trule !

Victorine Je te crois pas ! Du boudin dans un repas de mariage, ça s'est jamais vu !

Titoun Rappelle-toi bien : l'oncle Adolphe, de la Roquette, avait dit pour plaisanter : Je viendrai, mais il faudra qu'il y ait du boudin. Alors, on en a commandé quatre kilos. Et voga de boudin ! Le plus attrapé, ça a été lui, mais il y a fait honneur, oh que oui !

Victorine Oui, ça me revient, même qu'on s'est fait une belle fourre de rire !

Titoun Je continue : les rôtis, culotte de bœuf braisé, gigot d'agneau, mesclun, faisans bardés de lard, grives de Corse au genièvre ...

Victorine Non, non ...

Titoun Les accompagnements : Artichauts demi-glace, cardons à la moelle ...

Victorine Si je meurs d'une estoumigagne, tu l'auras sur la conscience !

Titoun N'aie pas peur, ma galinette ... *(Un temps. Le menu a glissé des mains de Titoun qui, de mémoire, détaille le déroulement du repas.)* La tourta de blèa, li gansa, lu primaireenc ...

Victorine Bouòna Santa Rita, ajudas-mi !

Titoun La pièce montée ... Le champagne ...

Victorine Le champagne ? Oui, mais un doigt seulement ... Un doigt ... Pas plus ...

Titoun Le café ... Les liqueurs ...

Victorine *(En plein rêve)* Les chansons ... La danse ... Le piano mécanique ...

Titoun Encore un peu de champagne, coucoune ?

Victorine *(Comme grisée)* La tête me tourne ...

Titoun *(Tendrement)* Appuie-toi sur mon épaule ...

Victorine J'ose pas, les gens nous regardent ...

Titoun Personne fait attention à nous, profitons-en ... Viens ! partons ... Le landau nous attend !

Victorine *(D'une voix mourante)* Les jambes me portent plus ...

Titoun *(Faraud)* Je te prends dans mes bras ... Tu veux ?

Victorine *(Dans un souffle)* Oui !

Titoun Nous voilà dehors ... Il a plu ... Une flaque ... Tiens-toi bien à moi ... Je vais faire un saut et ... *(brusquement revenu à la réalité, il s'arrête net.)*

Victorine *(Mélancoliquement)* Un saut, oui ! Un drôle de saut qui nous a ramenés soixante ans en arrière ...

Titoun C'est vrai, même qu'on se croyait d'y être encore, tous les deux, qué ?

- Victorine *(Avec un beau sourire)* Tu vois, mon homme, on a pas besoin de tellement de jambes, à notre âge, pour faire du chemin. Il suffit d'avoir un peu de tête ! *(Quatre heures sonnent à l'horloge de Ste Réparate)* Paura iéu, siéu perduda ! Quatre heures et je t'ai pas donné ta potion, tes gouttes !
- Titoun Laisse-les où elles sont, que tant elles me font rien !
- Victorine Ça, c'est toi qui le dis. De toute manière, tu dois les prendre et, que ça te plaise ou non, tu les prendras !
- Titoun On dirait vraiment que ça t'amuse ...
- Victorine Ça m'amuse pas mais ça me convient. Voilà soixante ans que je prie le Bon Dieu de t'envoyer une bonne maladie dans les jambes pour que je puisse t'avoir un peu à la maison et, à présent que, merci à Lui, nous avons la chance d'y être, je ferais pas ce qu'il faut !
- Titoun Ouh ! Ma lou dihes dau bouòn ?
- Victorine Parfaitement ! Et, pendant que j'y étais, je lui ai encore demandé une grâce, figure-toi !
- Titoun Le Bon Dieu, il a autre chose à faire que d'écouter les vieilles femmes qui blagassent, qui radotent, qui répépillent et qui savent pas ce qu'elles se disent!
- Victorine Le Bon Dieu, il a plus de patience que toi, heureusement ! Que je lui fasse perdre un peu de temps, possible, mais le moment venu, en une fois, il le regagnera d'un seul coup !
- Titoun *(Faussement courroucé)* Qu'est-ce que tu lui as demandé, on peut le savoir ?
- Victorine Je lui ai demandé que le jour où il se décidera à venir chercher un de nous deux, si ça le dérange pas trop, qu'il prenne les deux en même temps. Lui, ça lui fera qu'un seul voyage et nous, du même coup, ça nous arrangerait, pas vrai ? C'est pas que ça nous presse, note bien, mais, puisque de toute manière il faudra partir, tant vaudrait que nous partions ensemble. Tu comprends, mon homme ? *(S'animant)* Parce que, mettons que je parte la première, pas de problème, je t'attendrai, j'ai l'habitude ! Mais si c'est toi qui t'en pars d'abord, barounaire comme je te connais, je peux toujours courir pour te retrouver là-haut quand j'y arriverai !
- Titoun *(Emu aux larmes, mais se gardant de le laisser paraître)* Ma coucoune belle, tu parles tellement bien que, rien que pour te faire plaisir, je vais boire ma potion !
- Victorine *(Lui présentant le remède dans une cuillère)* Toute la vie, ça aura été comme ça : C'est moi qui parle et c'est toi qui bois ! Tu y es ?

